



*Max-Pol Fouchet, dont on fête cette année le centenaire de la naissance, écrit le texte ci-dessous au milieu des années 1970 pour préfacier un album de photographies de Jean-Pol Stercq. Le projet n'ayant pas abouti, le texte est resté inédit. Photographe d'origine belge, installé à Paris en 1976, Jean-Pol Stercq a beaucoup fréquenté les écrivains (notamment Max-Pol Fouchet) et les artistes. Il s'est fait connaître par les portraits qu'il a réalisés d'eux (cf. son site : <http://poloster.free.fr>). Il n'est pas seulement portraitiste : il a, pendant un an, photographié le vignoble vézelien. Ce qui donnera prochainement un livre et une exposition à la maison Jules-Roy.*

Nous remercions Marianne Fouchet et Jean-Pol Stercq de nous avoir autorisés à le reprendre dans le présent bulletin (titre et sous-titres sont de la rédaction).

Comment ne pas déplorer que le plus aventureux critique de son siècle, l'un des plus profonds esthéticiens de la modernité, Charles Baudelaire, ait manifesté tant de coléreuse hostilité à la photographie ?

Excepté quelques dérapages de jugement, il reconnaît les vraies valeurs et annonce les recherches de la peinture d'aujourd'hui, mais il claque la porte de son musée personnel au nez des photographes. Il foudroie Daguerre, coupable, à ses yeux, d'une invention barbare. Il voue au diable cette diablerie. Dans l'une de ses lettres, il joue sur les deux premières syllabes : dans *photographie*, décrète-t-il, il y a *faute*.

Les motifs de son verdict, L....

***Vous trouverez la suite de cet article dans le bulletin n° 74 des Amis de Vézelay***